

Parmi les pionniers de la Conservation de la nature en Belgique, je figure parmi les rares survivants, ce qui devrait m'autoriser à évaluer avec un recul de plus d'un demi-siècle, un bilan des efforts consentis et des résultats obtenus. Plusieurs déplacements dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse, m'ont permis de redécouvrir des sites remarquables, judicieusement préservés et gérés, mais également de rencontrer une équipe de bénévoles enthousiastes et compétents.

L'Entre-Sambre-et-Meuse: une région d'une exceptionnelle variété

L'Entre-Sambre-et-Meuse est une région d'une exceptionnelle variété, déjà, par la présence des deux cours d'eau: l'un, la Sambre, prisonnière du sillon tracé par le synclinal de Namur, l'autre, la Meuse, recoupant fièrement toutes les strates. Cet échantillonnage de coupes géologiques et stratigraphiques, identifié et étudié, ici même, où ces roches affleurent, est un véritable cas d'école dans les cours de géologie du monde entier.

En l'Entre-Sambre-et-Meuse, sur une superficie réduite et à peu de distance, plusieurs sous-régions, bien identifiables sur le plan géologique et géographique, se rejoignent: la Thudinie en prolongement de l'Hesbaye liégeoise, le Condroz, la Famenne, qui, ici, prend le nom de Fagne et les Rièzes, derniers contreforts de l'Ardenne, traversent la frontière en France pour se confondre avec la Thiérache.

La zone de contact entre la Calestienne, nom local pour désigner les affleurements calcaires, et l'Ardenne schisteuse présente un intérêt unique. Tout d'abord, la transition entre ces deux régions est brusque, coupée au couteau à quelques mètres près. La Calestienne est constituée d'anciens récifs coralliens du dévonien moyen, témoins d'un climat tropical et d'une configuration très différente des continents et océans, bref, un autre monde. Aujourd'hui une gamme variée de phénomènes karstiques, quelques uns fossiles comme le Fondry des Chiens, mais d'autres, grottes, adugeoirs, dolines, cours d'eaux souterrains sont encore bien actifs. Sur les "tiennes" calcaires une végétation thermophile et xérophile regroupe un certain nombre d'espèces méridionales, disons subméditerranéennes. La présence de cette faune et de cette flore des plus intéressantes avait d'ailleurs déjà retenu l'attention des naturalistes du XIXe siècle. Les herbiers anciens, inventaires botaniques, comptes rendus d'excursions organisées par des sociétés et des cercles de naturalistes de cette époque, en témoignent encore. Les entomologistes se sont également inté-

ressés à ces sites, qui gardent, toujours aujourd'hui, un attrait majeur pour tout naturaliste.

Au début du XX^e siècle, Jean Massart inaugure une nouvelle vision: la biogéographie qu'on peut considérer comme les prémices d'une approche écologique plus globale. Ce pionnier a beaucoup prospecté la région et a légué une précieuse documentation photographique de grande qualité. Il a été, d'autre part, le premier à proposer une liste de sites à protéger. La plupart l'ont été un siècle plus tard, essentiellement grâce à l'Asbl "Les Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique" la maison-mère de NATAGORA, qui poursuit la tâche.

Actuellement la conservation de la nature ne se limite plus à préserver et à protéger: il est urgent de la gérer pour en maintenir si pas en accroître la biodiversité.

Ce nouveau terme lancé lors de la conférence mondiale de Rio de Janeiro en 1993 est réactualisé, puisque 2010 est proclamée l'année européenne de la biodiversité.

Le monde associatif occupe à ce jour une place irremplaçable dans le domaine de la conservation de la nature. Notons qu'il a été le premier, bien avant les pouvoirs publics, à se préoccuper et à prendre des initiatives concrètes en la matière. A l'heure actuelle, son apport reste essentiel, ne fut-ce que par la somme de travail accompli par une armée de bénévoles, dont ceux, entre autres, enthousiastes et compétents, de la régionale NATAGORA Entre-Sambre-et-Meuse.

Le bilan de l'activité et des résultats est largement positif. Quelques éléments d'évaluation:

L'introduction du *paramètre écologique* a fait évoluer une conception très limitative et passionnelle de la Conservation de la nature vers une approche plus globale. A l'origine l'intérêt se concentrait sur les seuls oiseaux, il est vrai excellents bio-indicateurs, ou encore sur quelques espèces spectaculaires comme les orchidées ou d'autres particulièrement menacées à l'époque comme les rapaces.

L'*amateurisme* du début, souvent éclairé et de haut niveau scientifique, a été progressivement remplacé par un professionnalisme de bon aloi. Cette évolution a engendré une meilleure gestion administrative et financière avec pour conséquence une image de marque de sérieux et de fiabilité.

Une meilleure compréhension et un accueil de *tous les acteurs impliqués* dans la gestion écologique de l'espace naturel apparaît, y compris les agriculteurs, les chasseurs, les pêcheurs, les randonneurs, autrefois

exclus, si pas honnis.

Les initiatives et activités interrégionales sont prometteuses, car elles favorisent une conception plus globale de la Conservation de la nature au-delà des frontières administratives.

Près de 100000 membres (en Belgique) avec leurs familles représentent *un pouvoir d'opinion considérable*, qui mérite une attention particulière du monde politique et par conséquent du législateur.

L'ouverture sociale par une *meilleure intégration et un meilleur accueil* des handicapés, enfants du juge et autres défavorisés, mais encore la solidarité avec les peuples du tiers monde pour une meilleure gestion de leurs ressources naturelles, répond aux aspirations actuelles.

Des *publications de qualité*, "Clin d'Œil Nature", sont très attrayantes, magnifiquement illustrées, traitant de sujets passionnants, participent à l'éveil du grand public à la problématique de l'environnement.

Pratiquement tous les *sites naturels* de quelque importance sont protégés en Wallonie, dont quelques joyaux, comme l'Etang de Virelles, la Montagne St Pierre, les Marais d'Harchies et d'autres. Mais des centaines d'hectares attendent encore d'être restaurés pour retrouver leur biodiversité originelle.

Le retour spectaculaire, avec ou sans le concours de l'homme, de certaines espèces comme la cigogne noire, le hibou Grand duc, le castor, est particulièrement encourageant.

Le bilan est donc largement positif. J'en félicite tous les acteurs et je rends hommage à leur enthousiasme ainsi qu'à leur engagement.

baron

Edgar Kesteloot

Président d'honneur
de BirdLife Belgium

